

# LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr.— DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr.— ETRANGER: Union postale, 10 fr.

DRAMES DE L'AMOUR, par A. ROBIDA.

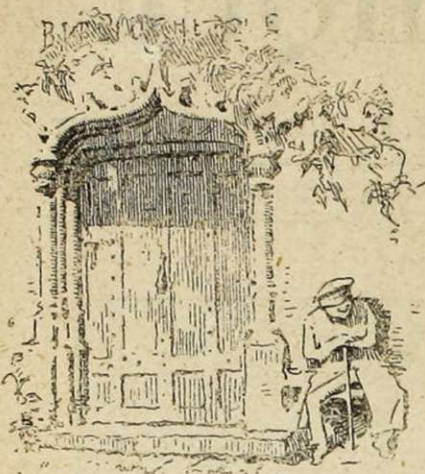


— Oui, mon petit lièvre rose, ma femme me croit en Seine-et-Oise, j'ai mon permis, mon carnier et la permission de dix heures.... hein! c'est agréable la chasse.

— Oui, mais deux fois par semaine, ton fusil et ton attirail dans l'escalier.... j'ai peur que ça me compromette.



## MA PETITE VILLE



Une des choses les plus remarquables de ma petite ville, c'est la bibliothèque, installée dans une aile de l'ancien couvent des Cordeliers.

Une des choses les plus remarquables de la bibliothèque, c'est le vieux concierge incrusté à la porte, sur le banc de pierre où il se livre à une douce somnolence, sa principale occupation.

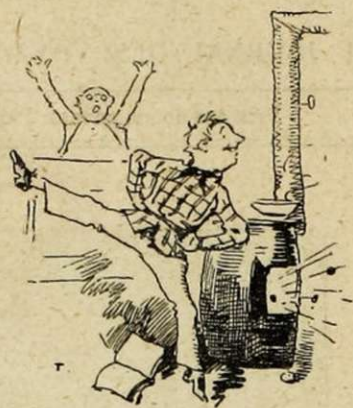


La bibliothèque est fréquentée. Elle l'est par trois personnages presque aussi remarquables que le concierge :

1<sup>o</sup> M. le bibliothécaire, dont les fonctions consistent à lire la *Revue des Deux Mondes*. Il gagne bien son traitement, celui-là !



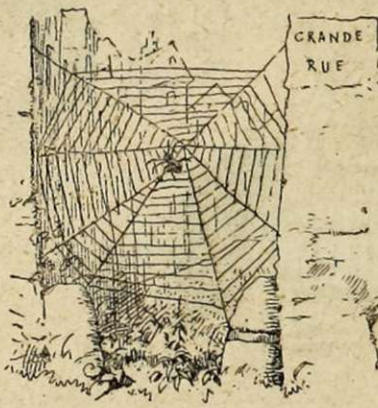
2<sup>o</sup> Un ex-notaire qui vient (ô nostalgie !) respirer la poussière des casiers par amour de l'étude. Et puis, il ne dort bien que là.



3<sup>o</sup> Un *escholier* du collège. Cet aimable loustic profite du sommeil de l'ex-notaire et de la lecture de l'employé pour fourrer dans le poêle des marrons qui produisent des détonations réjouissantes.



Mais les habitudes sérieux, les voici. Ils ne lisent pas, ils dévorent !



Ce qui me plaît dans ma petite ville, c'est que le bruit et le mouvement y sont modérés.



La largeur des rues n'a rien d'excessif. On peut voisiner, et se créer des relations dont l'intimité n'est pas sans charmes.

## PETITE SALADE

On lit dans *Constitutionnel* du 4 février 1847 :

« A Issengeaux, une tentative d'assassinat a eu lieu sur le juge d'instruction de cette ville ; la balle ne l'a malheureusement pas atteint.

« On se demande ce qu'a pu faire au *Constitutionnel* le juge d'instruction d'Issengeaux ; on pré-

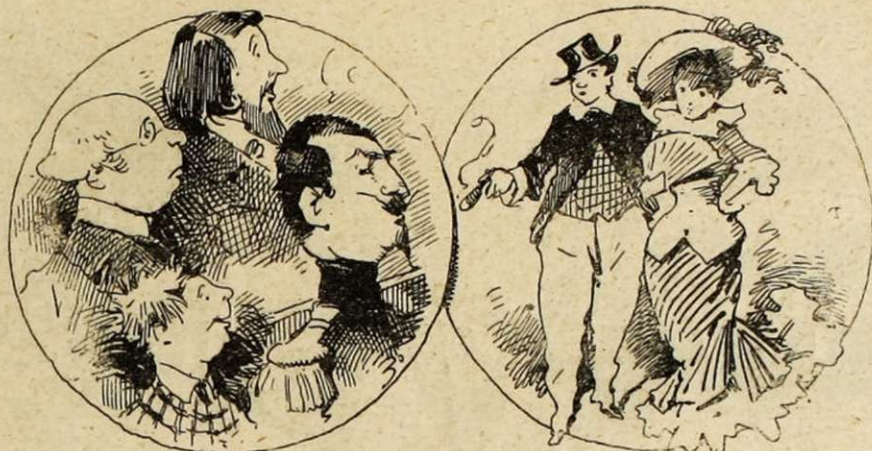
tend, il est vrai, que ce magistrat n'aurait pas renouvelé son abonnement ; mais nous avons peine à croire que ce soit la seule cause d'une haine aussi implacable. »

\*\*\*

Je lis dans un journal qu'une ménagerie vient d'engager un ténor pour chanter tous les soirs un grand air dans la cage des lions.



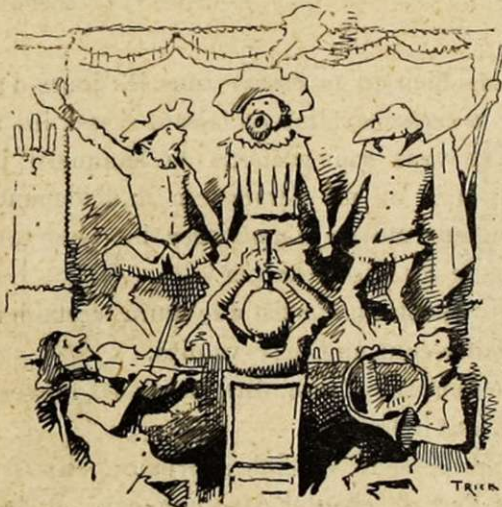
## MA PETITE VILLE



### LE THÉÂTRE

Quelques spectateurs, dont l'escolier du collège. Voyons, précoce jeune homme, ne fixez donc pas les actrices comme ça ! Vous faites rougir votre voisin le militaire, et, qui plus est, l'ingénue !

Le ténor (amoureux ou 1<sup>er</sup> rôle au besoin) et la prima dona (qui fait aussi les grandes coquettes). Ah ! la prima dona ! ... quel rêve ! ... Mais il ne faut pas la voir faire sa lessive !



On donne ce soir *Guillaume Tell*. L'orchestre est au grand complet, mais les chœurs ont été supprimés, comme inutiles à l'action. L'affiche appelle ça une représentation *extraordinaire*. Je crois bien !



M. le maire, sa dame et sa demoiselle assistent dans une loge d'honneur aux débuts d'une nouvelle troupe. On s'est décolleté pour la circonstance, ce qui fait chuchoter la salle. Dame ! écoutez donc, c'est une révolution !

Tout d'abord on se demande quel intérêt peut avoir un monsieur à pousser dièses et bémols en compagnie de fauves complètement insensibles, du reste, à ce genre d'exercice ; mais en réfléchissant on s'aperçoit bien vite qu'il y a là toute une tentative de rénovation artistique.

Il devenait évident que le grand air du *Trouvère* par exemple, chanté par un ténor plus ou moins frisé, sans autre accessoire que les décors ordinaires du Théâtre, semblait éminemment fade.

Ça n'empoignait plus.

Quand, du fond de son cachot, le jeune ténor soupirait :

Dieu que ma voix implore !

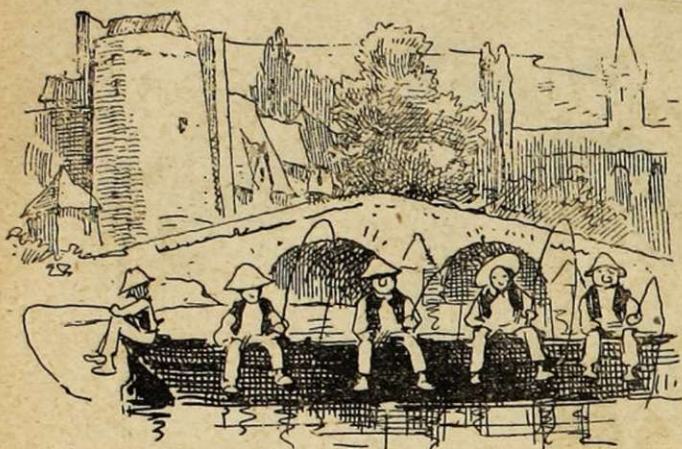
les galeries supérieures restaient indifférentes, elles savaient que ce farceur-là ne pourrissait pas du tout sur la paille humide, et, qu'à la fin, il irait tranquillement prendre un boch au café du Théâtre.

Ce n'était pas sérieux.

Tandis qu'un vrai ténor, vraiment emprisonné dans une vraie cage avec de vrais lions, quel régal !



## MA PETITE VILLE



Au bord de la rivière, sur un vieux bateau, les pêcheurs à la ligne guettent le goujon, et attendent « que ça morde, » patients, convaincus et silencieux comme des pêcheurs parisiens.



Derrière l'ancien cimetière, sont installés les jeux de boules et de quilles. C'est là qu'il ne fait pas bon pour messieurs les chiens. Demandez plutôt à Zozor, le caniche adoré de cette excellente madame Canuche, l'ex-épicière.

Voilà qui donne du piquant au grand air du *Trouvère*.

Penser que ce monsieur très souriant, qui vocalise avec grâce, sera peut-être croqué tout net avant la fin de son point d'orgue... Charmant, n'est-ce pas?

C'est du bon naturalisme.

Maintenant j'avouerai que je ne vois pas trop quel mérite peut avoir un ténor à pousser l'art de la vocalise jusqu'aux limites d'une cage de fauves.

Il est bien évident que nous ne vivons plus à l'époque où la simple harmonie domptait les carnassiers les plus féroces. On sait, pour ne citer qu'un exemple, l'effet que produit le piano sur un jeune chien ; j'imagine que l'effet produit sur un lion par les vocalises d'un ténor doit être absolument le même. Donc si le lion ne mange pas le ténor, c'est qu'il y mettra de la condescendance, ce qui sera bien humiliant pour le ténor. Quant à la question artistique, elle se réduit à ceci :

Le ténor va-t-il, oui ou non, lancer une note qui le fera croquer par le lion?

Si encore il s'agissait d'une fausse note, il n'y aurait que demi-mal, ça nous débarrasserait toujours des mauvais ténors. Mais il peut très bien arriver que la note qui déplaît au fauve soit précisément un *ut* de poitrine.

Et alors je ne comprends plus du tout.

Les *ut* de poitrine sont trop rares pour les donner en pâture aux bêtes féroces.

Je sais bien qu'on essaye tous les jours d'améliorer la race chevaline en faisant casser les reins à des chevaux sous prétexte de banquette irlandaise ; mais on me persuadera difficilement que le meilleur moyen d'améliorer les ténors, c'est encore de les faire écharper.

Cette révolution artistique aura certainement son contre-coup au Conservatoire.

Une nouvelle classe, dite classe des fauves, me paraît tout indiquée.

Un professeur spécial apprendra aux jeunes ténors l'art de chanter dans une cage et de s'en faire quelques mille livres de rente.

Nous allons bien.

Un jour, un ténor sifflé eut l'idée d'annoncer que désormais il chanterait la tête en bas, les pieds accrochés à un trapèze. Et il le fit comme il avait dit, et tous ceux qui l'avaient conspué la veille lui jetaient des oranges au lieu des pommes cuites qu'il méritait toujours.

Il chantait faux comme auparavant, — mais aussi la tête en bas !

Il n'avait pas de voix — la tête en bas !

Pas de méthode — la tête en bas !

Que voulez-vous répondre à cela ?

Aujourd'hui on a trouvé mieux.

Il suffira qu'un ténor sifflé entre dans une cage de fauves pour que le public qui l'avait hué l'applaudisse à tour de bras, en lui criant, au milieu de l'enthousiasme général : « Bien rugi, ténor ! »



# MA PETITE VILLE



Parmi les traditions locales, se distinguent les farces des clercs de notaire. C'est toujours avec un nouveau plaisir qu'ils décrochent nuitamment l'enseigne de la gantière pour troquer contre celle de l'armurier.



Aux environs, s'élève le manoir de Piquenzinc. C'est là que, agité d'un doux émoi, se rendit un beau soir le pharmacien, Mauvencœur, dans la fameuse salle des oubliettes. Il s'y trouva nez à nez avec le vétérinaire Cordane, venu comme lui sur la foi d'un rendez-vous non moins tendre qu'anonyme. Toujours les farces des clercs de notaire !



Un sport bien local et plein de cachet, c'est le jeu de l'arbalète. Excellent prétexte à rafraîchissements. Aussi, quand le père Soiffard voit défiler messieurs les « arbalestriers », apprête-t-il son vin et sa bière.



Une notabilité féminine. Inclignons-nous devant M<sup>lle</sup> Guldade de Chattemitaine, colonne de l'église, lumière de la paroisse.



L'école des frères fait sa promenade sur le chemin de l'abbaye. Papillons et lézards abusent de ce qu'on n'est pas encore sorti des rangs, les lâches ! Ils ne perdent rien pour attendre.



Ma petite ville a son grand homme, qui trône sur la place de l'Eglise en costume mi-romain, mi-rococo. La postérité, dans la personne des gamins de la mutuelle accroche des cerfs-volants à sa statue.

## SCÈNE NATURALISTE

Z... est un pauvre diable de bohème qui se croit musicien, et qui, au besoin, ne dédaigne pas, dans les jours de dèche complète, de chanter la chansonnette sentimentale dans les cours, par permission de M. le concierge.

Son ambition a toujours été de se faire entendre dans un café-concert.

Dernièrement, il va trouver le directeur d'un de ces établissements pour lui offrir ses services.

L'impresario lui accorde une audition.

Aussitôt Z..., au comble de la joie, attaque son grand air le plus sentimental, et roule des yeux blancs en poussant des soupirs en si bémol.



CROQUIS. — RETOUR DES CHAMPS



Le maréchal et son apprenti. Ferre les quadrupèdes, reboute les bras cassés, arrache les dents, pose les sonnettes et va-t-en ville... fût-ce au bout du village.



Du linge blanc et frais dans un coin de verger... C'est sain à voir, et ça sent la violette.



Le grand Pacôme a apprivoisé une pie. Il la montre volontiers aux petiots du voisinage : c'est si bon de faire des envieux !

Malheureusement, l'émotion aidant, l'infortuné ne put retenir un son naturaliste et inconvenant juste au milieu d'un point d'orgue.

Tout troublé, le bohème s'apprêta à chanter son second couplet.

— Inutile, mon ami, lui dit le directeur en se frottant les mains, je vous engage, vous débutez aujourd'hui même.

Le soir, Z..., ganté de frais, arrive sur la scène, souriant, pommadé, et chante son grand air, — sans accident, cette fois.

Il est outrageusement sifflé.

Il s'en va piteusement, lorsque son directeur l'aborde furieux :

— Et votre effet !... s'écrie-t-il, pourquoi avez-vous oublié votre effet ?...

— Quel effet ? balbutie le malheureux diable, ahuri.

— Celui du point d'orgue ?... Il n'y avait que celui-là de drôle dans votre romance, et vous le manquez !

\*  
\*\*

En province.

La maîtresse d'hôtel est désolée.

— Qu'avez-vous donc ! lui demande quelqu'un avec intérêt.

— Figurez-vous, gémit-elle que le chef perd ses cheveux !

— Eh bien ! je ne vois pas là de quoi tant vous désoler. Un chef atteint de calvitie, cela pose une maison... Laissez le vôtre perdre ses cheveux.



CROQUIS. — RETOUR DES CHAMPS



A quoi donc ça servirait-il de s'échiner à couper du regrain s'il était défendu de flâner dessus ?



La mère et la fille reviennent de leur petit « bien ». Elles rapportent leur pitance et celle de leurs lapins : quelques pommes de terre et un faix d'herbe.



Ma parole d'honneur, elle cueille la marguerite ! Une goton de village !...

Eh bien, oui. C'est comme cela. Il y a dans tout cœur de femme — fût-ce un cœur de villageoise — un petit coin pour cette éternelle bêtise : la poésie !

— Oui, seulement il ne les perd pas tout à fait, il les égare... dans le potage.

★ ★

La petite B... éprouve le besoin de changer d'amour.

Elle écrit à son protecteur pour lui signifier son congé en bonne et due forme.

Seulement l'aimable enfant, qui cultive volontiers le style sentimental et nuageux, n'a pas une orthographe à la hauteur de ses aspirations littéraires.

Elle a voulu peindre en une phrase la lassitude de son âme.

Le lendemain, le protecteur évincé reste rêveur devant cette pensée énigmatique :

« Quand on a aimé si longtemps la mélasse ! »

★ ★

Le vitriol est toujours en grande faveur au près des aimables personnes du monde, du demi et du quart de monde à tempérament vigoureux.

On parlait dernièrement d'un mariage très désuni. De guerre lasse, le mari a placé ses affections en dehors du foyer conjugal.

— Ça va mal,, disait quelqu'un.

— Oui, ça tourne à l'aigre.

— Dites plutôt à l'acide.



## NOS DOMESTIQUES



- Moi, monsieur Benjamin, si j'avais celui d'être not'patron, j'commencerais par supprimer la livrée.  
— Supprimer la livrée! Eh bien, qu'est-ce donc qui nous distinguerait de la canaille?

## LES PLAISIRS PARISIENS

JARDIN MABILLE. — Tous les soirs. Concert et bal. — Partie musicale de 9 heures à 10 heures.

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs: Divertissements. — Saynètes. = Pantomimes. Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

EDEN-GALLERY (genre Tussaud), 10 h. matin, 11 h. soir. Faub.-Poissonn<sup>re</sup>, 6. Entrée: 1 fr.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert spectacle, tous les soirs.

HIPPODROME. Tous les soirs, à 8 h. 1/2. — Représentation suppl. à 3 h., jeudis, dimanches et fêtes.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.